

@_jeanne_dark_ sur le bûcher

S'inventer un personnage, utiliser des filtres comme on mettrait des masques : les codes d'Instagram n'ont rien à envier à ceux du théâtre. Marion Siefert joue avec les deux au festival Impact.

Depuis quelque temps, ça se passe pas très bien au lycée. J'ai pas trop d'amis dans ma classe. Et je suis jamais invitée quand y a des fêtes. » Cheveux longs séparés par une raie trop sage au milieu, Jeanne Dark (c'est son pseudo) vient d'entamer un live sur Instagram. Tellement proche de son écran de téléphone qu'on pourrait cartographier ses trous de nez, la jeune fille de 16 ans a visiblement décidé de vider son sac. Marre qu'on se moque d'elle. Tout a commencé quand une autre fille a dit qu'elle était vierge. Rapport à son pseudo. Sans compter que @_jeanne_dark_ habite à Orléans dans une famille de cathos. Il n'en fallait pas plus pour déchaîner la vindicte populaire, cette calamité répandue sur les réseaux sociaux.

« #Jeannelapucelle », raillent des ados à qui elle n'a jamais parlé mais qui se proposent de la dépuceler. « Tu puses la vierge », écrivent les uns. « Tu mérites pas de vivre », se lâchent d'autres. « Au début, je ne disais rien, confie notre instagrammeuse. Je pensais qu'ils finiraient par passer à autre chose mais, en fait, ça ne s'arrête jamais ! » C'est alors que le fil des commentaires se déclenche : « Ils sont débiles », tente de la rassurer une internaute. Il nous faut ici cliquer sur « pause » pour vous expliquer le concept : @_jeanne_dark_ est un spectacle qui, à la base, se joue en même temps sur une scène de théâtre et en live sur Instagram. Autrement dit, depuis le plateau, la performeuse Helena de Laurens se filme non-stop avec son téléphone, branché en live sur Instagram. Elle peut donc, en direct, réagir aux commentaires qui arrivent sur son GSM d'internautes



qui suivent son solo sur le compte @_jeanne_dark_. Sa performance est donc suivie à la fois par le public dans la salle du théâtre

» Je bois pas, je fume pas, je me drogue pas, je ne suis pas cool, je ne suis pas bonne, je ne suis pas open, j'envoie pas de nude. Je couche pas, j'avale pas, je n'existe pas.

et par ceux qui la regardent sur Instagram. Vous suivez ? Tant mieux parce que ça se complique. Aujourd'hui, alors que les théâtres ne peuvent plus ac-

cueillir de public, l'autrice et metteuse en scène Marion Siefert, aidée de son équipe, a mis en place une version du spectacle qui se joue depuis la chambre d'un appartement. Une forme qui sera donc uniquement accessible en live sur Instagram, le tout gratuitement grâce notamment au Théâtre de Liège, partenaire de l'événement dans le cadre du festival Impact, qui relie les arts vivants et les nouvelles technologies.

NARCISSE ET SES MULTIPLES REFLETS

Personnellement, nous avons expérimenté une forme hybride du spectacle, à cheval entre les deux précitées. En effet, c'est en streaming, grâce au festival Fast Forward de Dresde, que nous avons visionné @_jeanne_dark_, captée à sa création en octobre en France. Appuyons maintenant

Tellement proche de son écran de téléphone. © MATTHIEU BAREYRE.

sur la touche « play » pour reprendre le récit de cette performance plus brûlante qu'un bûcher fomenté par les Anglais. « Est-ce qu'il y a écrit victime sur mon front ? », se demande Jeanne Dark, face au déferlement de haine qui s'abat sur sa personne. *Je bois pas, je fume pas, je me drogue pas, je ne suis pas cool, je ne suis pas bonne, je ne suis pas open, j'envoie pas de nude. Je couche pas, j'avale pas, je n'existe pas* », résume tristement celle dont la vie est rythmée par ses cours de guitare classique, la messe le dimanche et les prières en famille le soir. Et surtout contrôlée par des parents hypercoincés qui ne respectent pas son intimité.

D'abord réservée, la jeune fille s'enhardit au fil de ses confes-

des réseaux sociaux

sumée par Marion Siefert, qui avoue s'être avant tout inspirée de sa propre histoire.

THÉÂTRE ET INSTAGRAM, MÊME COMBAT

« Je me suis servi de mes souvenirs d'ados, confesse la créatrice. Quand j'ai commencé à travailler sur le spectacle, ça a fait écho à mon adolescence et à mon éducation catholique. Après mon adolescence, j'ai rompu avec ce bagage catholique. J'ai tiré un trait sur la personne que j'étais alors mais tout cela a resurgi, notamment la honte que j'éprouvais à l'époque, quand je me suis penchée sur le personnage de Jeanne d'Arc. Je voulais aussi utiliser la connaissance que j'avais de la religion catholique. On parle toujours de l'islam mais peu du christianisme, comme si cette religion était déjà morte alors qu'elle continue de modeler notre société, notre rapport à nous-même, à la vie, à l'image. » Quand il est devenu clair que son personnage aurait 16 ans aujourd'hui, il est aussi devenu impossible de faire abstraction des réseaux sociaux. « Quand on a 16 ans, c'est là où on confronte son image au regard des autres. C'est un endroit complexe avec des côtés positifs et des côtés négatifs, un endroit où se jouent beaucoup de contradictions. »

Marion Siefert s'est aussi frottée à la réalité des ados pour construire son spectacle. « J'ai regardé des live pour comprendre la temporalité. J'ai discuté avec des ados pour comprendre leur état d'esprit, pour positionner le spectacle en ayant conscience du contexte. Ce travail m'a permis de m'imprégner de ce qu'ils vivent, mais le spectacle n'est pas inspiré d'ados que j'ai rencontrés. » Théâtre et Instagram, même combat ? Les deux media ne servent-ils pas à inventer des personnages, chacun à sa manière ? « C'est vrai qu'Instagram est un espace où s'inventer autrement. On écrit beaucoup son personnage, on construit une image, on ose des choses qu'on n'ose pas dans la vie parce que soudain, on est derrière un écran. »

CATHERINE MAKEREEL

► Du 18 au 19/11 en live sur le compte Instagram : @_jeanne_dark_www.theatredeliege.be.

sions. Une bande-son éclectique, du *Concerto d'Aranjuez* aux *Démons de minuit* d'Image, accompagne ses parenthèses dansées. Des poses de plus en plus osées et des cadrages de plus en plus délirants libèrent son témoignage. Les filtres d'Insta et autres tricheries technologiques sculptent sa transformation physique. Son selfie stick se fait sabre, tranchant dans le vif de ses pulsions sanguinaires. Harcèlement scolaire, tensions familiales, éveil de la sexualité, gouffres de l'adolescence : les troubles de Jeanne Dark s'avèrent d'autant plus vertigineux qu'elle ne s'adresse pas aux spectateurs d'une salle de théâtre mais à son téléphone et, à travers lui, à celles et ceux qui la regardent sur Instagram, comme Narcisse se noierait dans d'infinis reflets de lui-même. Omniprésente, cette thématique du « narcissisme » est complètement as-

« Mettre le théâtre sur Instagram, c'est le sortir de l'entre-soi »

entretien

Créatrice de *_jeanne_dark*, Marion Siefert nous en dévoile quelques rouages.

Vous faites migrer le théâtre vers Instagram. Pourquoi ?

Au théâtre, on construit des barrières, des seuils à franchir. Il y a toute une série de prérequis à remplir avant d'entrer dans un théâtre. Instagram fait sauter toutes ces barrières en s'introduisant dans la vie des gens. Je suis toujours intéressée par amener au théâtre ce qui en est exclu, ce que les gens considèrent comme n'étant pas du théâtre. Instagram est souvent vu comme quelque chose de vulgaire, futile. Comme une perte de temps. Mettre le théâtre dedans, ça me plaît parce que c'est sortir le théâtre de l'entre-soi.

Instagram n'est-il pas un espace théâtral par excellence, où on construit un personnage ?

Bien sûr, c'est un endroit où être quelqu'un d'autre. On choisit les angles, les cadrages. Et puis il y a les filtres qui sont comme les masques au théâtre. Et d'autres outils de transformation qui relèvent presque de la chirurgie esthétique. Il y a parfois un énorme écart entre ce qu'une ado est dans la vie et ce qu'elle donne à voir sur Insta. C'est très codé et tout est fait pour montrer le meilleur de soi, mais c'est là où le spectacle utilise justement Instagram à contre-emploi. C'est une mise à nu. Jeanne Dark finit par être complètement désinhibée et utilise Insta pour parler de son malaise. C'est ce qui est déroutant pour les jeunes et c'est justement ce qui les attire.

Comment fait-on pour guider les jeunes vers ce genre de performance ?

On travaille avec la presse et surtout avec des médias très axés sur les réseaux sociaux. En France par exemple, on a eu un article dans *Le Monde* mais aussi un sujet sur Konbini (NDLR : mé-

dia populaire auprès des jeunes). Il y a aussi tout le travail de relation publique que font les théâtres qui contactent leurs réseaux plutôt tournés vers le scolaire. En France, j'ai déjà fait des zooms avec des classes, des discussions sur Instagram. Et puis, grâce au mystère d'Instagram, il y a aussi des jeunes qui tombent par hasard sur le live. On a déjà eu par exemple un groupe de fans de rap qui est venu pendant plusieurs représentations.

» Je suis toujours intéressée par amener au théâtre ce qui en est exclu, ce que les gens considèrent comme n'étant pas du théâtre.

Comment la performeuse Helena De Laurens gère-t-elle les commentaires qui arrivent en direct et avec lesquels elle interagit ?

On considère que c'est un carburant. Helena sait que, quels que soient les commentaires, c'est un support. Il faut les intégrer à tout prix à la fiction, surtout que la pièce parle de harcèlement. À côté des commentaires bienveillants, il y en a d'autres qui testent les limites, qui sont agressifs sur le physique, qui tentent de remettre Helena à une place qui est celle qui, d'après eux, doit être assignée aux femmes. Il y en a par exemple qui essaient de la faire taire. Certains spectateurs pensent qu'on est complices de ceux qui font les commentaires mais non, on ne les contrôle pas et ça peut vraiment teinter le spectacle. Parfois, la pièce est une véritable lutte avec ces commentaires.

Propos recueillis par C.Ma.